

RÉOCCUPATIONS FUNÉRAIRES DE SÉPULTURES COLLECTIVES NÉOLITHIQUES DANS LA BOUCLE DU VAUDREUIL (EURE)

Florence CARRÉ

Conservateur au Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie,
florence.carre@culture.gouv.fr

Le travail présenté le 15 mai 2009 est issu d'un programme collectif de recherche dirigé par C. Billard entre 1993 et 1995 sur les sépultures collectives néolithiques de la boucle du Vaudreuil (Eure). La publication des résultats est parue en 2010¹.

Dans cette boucle de la Seine, en amont de Rouen, cinq sépultures collectives néolithiques ont été fouillées ou sondées lors d'opérations préventives en sablières, entre 1970 et 1994. Probablement presque toutes de type mégalithique (la certitude n'est possible que pour trois d'entre elles), elles se répartissent le long des berges d'un paléochenal actuellement comblé, mais encore déprimé, qui les sépare de la Seine.

La présence d'occupations funéraires postérieures y a été mise en évidence, soulevant de multiples questions. Ainsi, une petite zone funéraire de l'âge du Bronze est établie à proximité de la sépulture des « Varennes » (fouilles C. Billard²) ; la sépulture de « Beausoleil 3 » (sondages M. Guillon) accueille des tombes des VII^e-VIII^e siècle après J.-C. et la « Sépulture 1 » (fouilles G. Verron) une inhumation de l'âge du Bronze ainsi qu'une autre, de l'âge du Fer.

La « Fosse XIV » (fouilles G. Verron) présente avec la « Butte Saint-Cyr » (fouilles C. Billard, M. Guillon et F. Carré) les phénomènes de réoccupation les plus étonnants. En effet, un tumulus de l'âge du Bronze final ou du Hallstatt est installé à proximité de la « Fosse XIV ». Un enclos funéraire est ensuite bâti contre le mégalithe au IV^e siècle avant J.-C. et utilisé jusqu'au début de notre ère. Le caractère très structuré de cette organisation est remarquable (fig. 1). Enfin, vers le milieu du VII^e siècle après J.-C., un petit cimetière est installé sur la fosse néolithique.

Les vestiges de la « Butte Saint-Cyr » témoignent de l'installation d'un habitat groupé vers le milieu du VII^e siècle apr. J.-C., dont le cimetière, associé à une église, intègre les vestiges mégalithiques. Ces derniers jouent un rôle majeur dans l'organisation de l'espace funéraire et culturel au moins jusqu'au IX^e siècle.

Trois sites présentent donc une réoccupation funéraire au haut Moyen-Âge, sur laquelle notre attention s'est tout particulièrement portée (fig. 2). Un article publié en 1996 témoigne de nos interrogations³, reprises de manière plus approfondie dans la publication sous presse. Quatre questions résument la problématique :

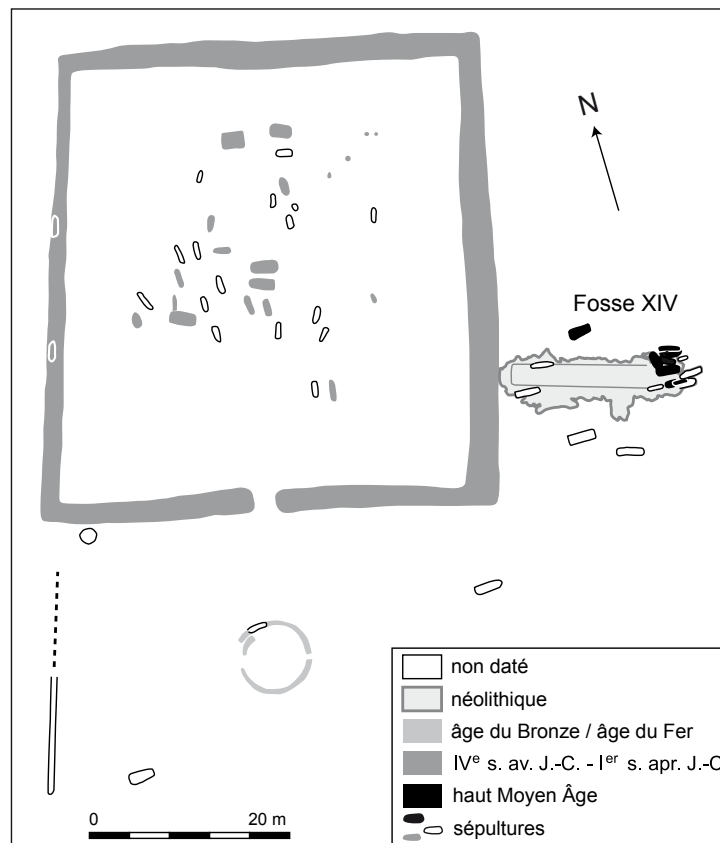


Fig 1 : Organisation des différentes occupations funéraires postérieures autour de la sépulture collective néolithique de la « Fosse XIV » (F. Carré).

1 Billard et al.(dir.), 2010.

2 Billard et al.,1995 : 178-182.

3 Billard et al., 1996 : 279-286.

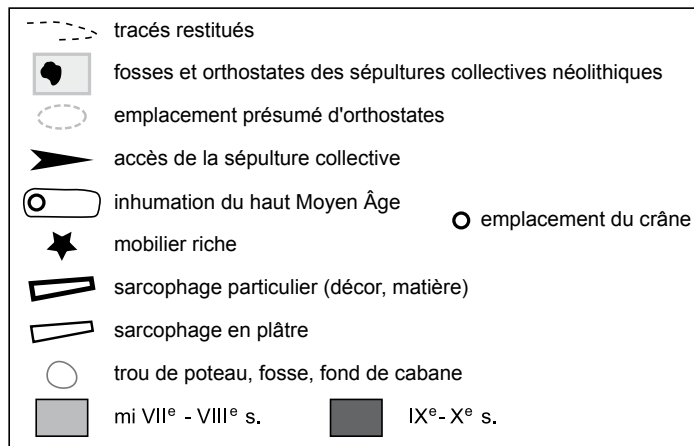
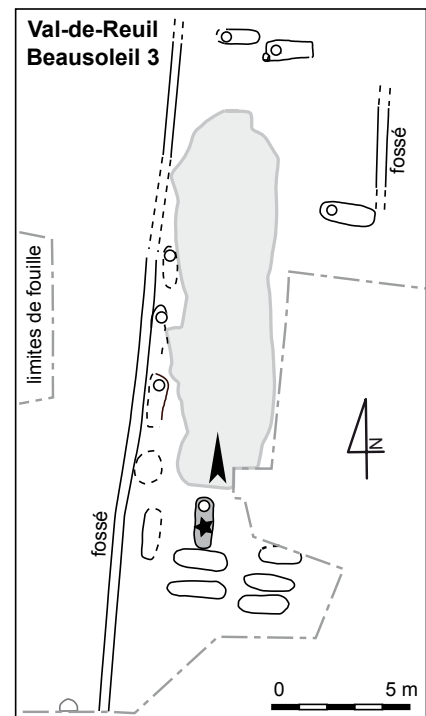
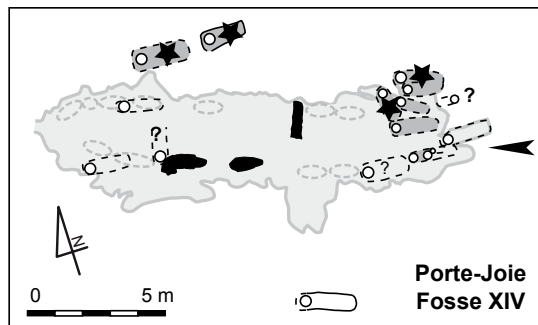
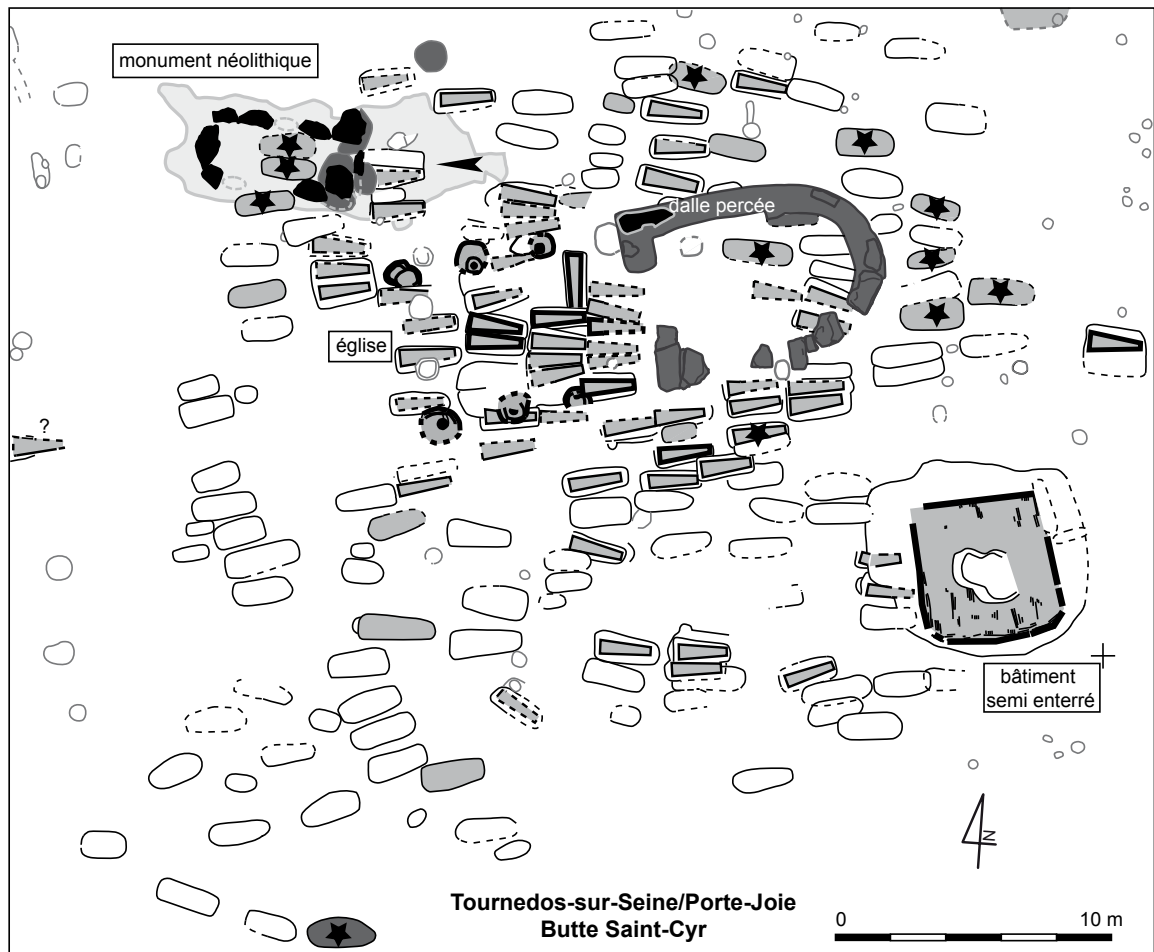


Fig 2 : Plans des trois sites présentant des phénomènes de réoccupation funéraire de monuments néolithiques au haut Moyen-Âge (C. Billard, G. Verron, F. Carré).

- Quelle perception les hommes du VII^e siècle avaient-ils des mégalithes ?
- Les modalités des trois ré-occupations sont-elles les mêmes ?
- Est-ce un phénomène isolé tant du point de vue géographique que chronologique ?
- Peut-on identifier les raisons de ces choix ?

Des hypothèses sur l'état des mégalithes au VII^e siècle sont élaborées en observant la répartition des tombes, différente sur les trois sites. Deux d'entre eux pourraient avoir présenté un aspect tumulaire, repérable dans le paysage et identifiable comme structure funéraire par les hommes du haut Moyen-Âge. Ces derniers connaissaient visiblement l'accès des mégalithes. S'ils accordaient à ces monuments une valeur symbolique, elle n'est pas perceptible par l'archéologie.

Les modalités de ces trois réoccupations diffèrent. En effet, dès la fin du VII^e siècle, les cimetières n'ont pas la même importance ; les sites de « Beausoleil » et de la « Fosse XIV » sont abandonnés au début du VIII^e siècle, alors que celui de la « Butte Saint-Cyr » est utilisé jusqu'au XIV^e s. Ce fait peut sans doute être relié à la construction d'une église à la « Butte Saint-Cyr », entre la fin du VII^e et le milieu du VIII^e siècle. L'organisation de ces cimetières n'est pas non plus identique, en particulier dans la répartition des tombes à mobilier riche.

Les trois réoccupations présentent donc des différences qui reflètent certainement celles des communautés qui inhumèrent : l'étendue du cimetière correspond vraisemblablement à un ou, au contraire, plusieurs groupes familiaux et semble dépendre de la présence ou non d'une église. L'organisation générale et le choix de l'emplacement des tombes marquantes pourraient relever des habitudes funéraires de chaque communauté ; enfin, une différence de richesse est suggérée par l'absence ou la présence de sarcophages.

Ces cas de réoccupation, sans être isolés, ne sont pas fréquents : une quinzaine est répartie dans toute la France ; 18 réoccupations de tumulus, que l'on peut considérer comme une pratique apparentée, sont aussi recensées. Du point de vue chronologique, le phénomène, déjà attesté durant la Protohistoire, est illustré en France du milieu du V^e au VIII^e siècle.

Comprendre les raisons du choix de réoccupation des sites constitue bien entendu la plus grande part de la problématique. Les explications ne sont pas forcément identiques dans tous les cas : en effet, la chronologie est longue et le contexte évolue beaucoup au cours du haut Moyen-Âge. Il peut aussi y avoir des causes différentes selon les régions. Aussi, les quelques remarques qui suivent sont-elles principalement suggérées par ces trois sites et par la lecture des interprétations proposées pour des sites comparables.

Les mégalithes ont peut-être été choisis comme des repères en raison de leur caractère visible et immuable dans le paysage. En effet, deux d'entre eux, « Beausoleil 3 » et la « Sépulture 1 », ont déjà été utilisés de cette manière à l'âge du Fer.

Ces monuments pourraient également avoir une importance symbolique pour les hommes du haut Moyen-Âge, mais elle est difficilement perceptible par l'archéologie, tout comme leur éventuelle christianisation. Les possibles bénédictions et prières se sont envolées et il ne nous reste que l'observation des dégradations subies par les monuments avant l'installation des tombes. De surcroît, la mise en place de sépultures ne traduit pas en soi un acte de christianisation. D'autant que les textes généralement mentionnés par les archéologues pour appuyer leur hypothèse de christianisation ne sont pas vraiment utilisables : les interdictions du culte des pierres dans les pénitentiels ou les conciles n'emploient pas des termes qui permettent l'identification directe de mégalithes, et les vies de saints sont en général postérieures au IX^e siècle. Le capitulaire saxon, qui interdit l'inhumation dans les tumuli des païens, abondamment utilisé, est à replacer dans son contexte politique où le pouvoir carolingien cherchait à briser l'identité saxonne pour coloniser le pays. Il faut donc reconsidérer cette interprétation et ne pas écarter d'autres hypothèses. Ainsi, la dégradation du mégalithe de la « Butte Saint-Cyr » pourrait-elle correspondre à un réaménagement pour une nouvelle fonction plutôt qu'à la destruction d'un vestige païen. En effet, le monument a été ouvert sur l'espace funéraire médiéval, et semble avoir servi de faire valoir architectural à deux inhumations fondatrices, ainsi dotées d'une sorte d'enclos funéraire.

Seul le cas de la « Butte Saint-Cyr » permet d'approcher l'évolution de la perception du monument mégalithique après le VIII^e siècle, dans la boucle du Vaudreuil. Des travaux y sont entrepris dans la seconde moitié du IX^e siècle. Peut-être cherche-t-on alors à récupérer des blocs, en particulier une dalle de couverture, pour les utiliser dans les fondations maçonnées de l'abside en construction ? On remarque en effet qu'un grand fragment de la dalle percée néolithique y est réemployé. Puis les inhumations se succèdent jusqu'à la fin

du XIV^e siècle, et la sépulture collective semble plus ou moins oubliée ; elle ne borne d'ailleurs plus l'espace funéraire au nord-ouest. Il existe ainsi, au cours du Moyen-Âge, des manières successives d'appréhender le mégalithe de la « Butte Saint-Cyr » : l'aménager pour mettre en valeur de riches tombes, puis en réutiliser les matériaux et enfin l'intégrer comme une contrainte aux creusements tout en l'oubliant progressivement.

Cet ensemble de la Boucle du Vaudreuil, par les données multiples et précises qu'il apporte, contribue de façon encore exceptionnelle à l'étude du phénomène de réoccupation funéraire des sépultures collectives du Néolithique.

Éléments de bibliographie

BILLARD C., GUILLON M., SUNDER F., ARBOGAST R.-M. et col. 1995. La sépulture collective néolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure) et ses structures funéraires associées de l'âge du Bronze, 1ère partie : archéologie funéraire. In : Actes du 20e colloque interrégional sur le Néolithique - Evreux 1993, *R.A.O.*, Sup. 7 : 178-182. Rennes : Association R.A.O.

BILLARD C., CARRE F., GUILLON M., TREFFORT C., JAGU D., VERRON G. 1996. L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen-Âge, modalités et essai d'interprétation : L'exemple des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93, 3 : 279-286.

BILLARD C., GUILLON M., VERRON G. (dir.) 2010. *Les sépultures collectives du néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure)*. coll. ERAUL 123, Liège, 409 p.
